

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

La symphonie d'Elvis Presley

- _ POUR VOUS SERVIR :* L'HISTOIRE DU HEIVA I TAHITI
LE FIFO, RENDEZ-VOUS DES PASSIONNÉS
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :* LE MĀRAE MĀHA'ĪATEA RÉHABILITÉ
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :* AU FIL DU TAPA ET DE LA SOIE

JANVIER 2017

NUMÉRO 112

MENSUEL GRATUIT



2017, c'est reva !

« 2016 est derrière nous, déjà. Mais ce n'est pas pour autant que les concerts, les expositions, les manifestations et les projets culturels le sont aussi. Bien au contraire. L'année 2017 sera riche et haute en culture, grâce notamment au travail des 7 établissements et services culturels du Pays. Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel continue de s'ouvrir au public à travers la communication numérique des archives. Le Service de la Culture et du Patrimoine n'en finit pas de faire des fouilles, de restaurer et d'aménager des vestiges d'hier, tout en nous éclairant de leurs connaissances, afin de leur permettre de devenir de dignes témoins de notre histoire. Le Service de l'Artisanat Traditionnel met en valeur et poursuit sa politique de développement de l'artisanat polynésien, qui prend soin des savoir-faire traditionnels tout en innovant. Le Centre des Métiers d'Art préserve et transmet les arts d'autrefois, et insuffle parallèlement une nouvelle approche de l'art contemporain polynésien. La Maison de la Culture organise et accueille des événements qui font vivre la culture sous toutes ses formes.

D'ailleurs, dès le début du mois de février, place au 14^{ème} FIFO ! Comme toujours, l'Océanie sera au cœur du festival et dans le cœur de tous les invités et festivaliers. En mars, vous allez vivre au rythme des concerts organisés par le Conservatoire Artistique de Polynésie française, qui accueille et forme des générations d'artistes en arts traditionnels et classiques. Et il en sera ainsi tout au long de l'année... Quant au Musée de Tahiti et des Îles, en plus de valoriser et dynamiser les trésors et connaissances de la Polynésie, il les enrichit à travers des acquisitions et des manifestations originales.

2017 ? Une année de vie culturelle intense, ouverte et généreuse ; une année de découvertes et de rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.

Les partenaires du Hiro'a vous souhaitent une très bonne année à tous ! »

la ora na i te matahiti api!

Air Tahiti Nui vous souhaite de joyeuses fêtes
et une très bonne année
la orana i te noera e ia'oa'oa i te matahiti'api
2017



Découvrez notre carte interactive
www.airtahitinui.com/happy-new-year-2017

AirTahitiNui
www.airtahitinui.com

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Emily Donaldson, docteur en anthropologie

8-10 LA CULTURE BOUGE

*Eclairer le présent pour se projeter : parution du livre d'art de l'exposition 'Ōrama
Ça bouge aux Archives !*

12-13 LE SAVIEZ-VOUS

Paysage culturel de Taputapuātea à l'UNESCO : le rôle du label

14-15 E RE'O TO'U

*Te « Vā Mō'a 'o Taputapuātea » e te tītiro Faufa'a
Tumu nō te Ao ā te Unesco E aha atu ra ?...*

16-22 DOSSIER

La symphonie d'Elvis Presley

23 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Chapitre I : la musique dans la Préhistoire

24-27 POUR VOUS SERVIR

*L'histoire du Heiva i Tahiti
Le FIFO, rendez-vous des passionnés*

28-29 L'ŒUVRE DU MOIS

Au fil du tapa et de la soie

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le mārae Māha'īatea réhabilité

32 ACTUS

33 PROGRAMME

35-38 RETOUR SUR

*Les artisans à l'heure de Noël
12^{ème} Hura Tapairu : quel palmarès !
Un gala exceptionnel*

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com

_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : janvier 2017
_Couverture : IB

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« pour les marquisiens, l'utilisation des ressources de la terre représente une sorte de conversation avec le passé et les esprits de leurs ancêtres »

PROPOS RECUEILLIS PAR IB.

6

HIROA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« *Vivre avec des terres sacrées : négocier la gestion durable du patrimoine et les moyens de subsistance aux îles Marquises* », c'est le titre de la thèse de doctorat réalisée par Emily Donaldson. Son analyse pourrait être résumée ainsi : pour la plupart des Marquisiens, la puissance sacrée (mana) de la terre guide la façon dont ils perçoivent leur patrimoine et la nature. Pourtant, l'importance de la signification spirituelle dans l'utilisation et le développement des terres reste largement méconnue par les initiatives patrimoniales actuelles. Explications...

Tout d'abord, pourquoi et comment en êtes-vous venue à vous intéresser aux Marquises ?

En 2001, quand j'étais étudiante à l'université d'Harvard, j'ai pris un cours sur l'archéologie du Pacifique. Le professeur, Barry Rolett, est un archéologue qui travaille aux Marquises depuis les années 1980. A la fin du cours, il a demandé s'il y avait des élèves intéressés pour venir avec lui afin d'apprendre le travail de terrain d'un archéologue au village de Vaitahu, à Tahuata. Comme j'ai appris le français à l'école, cela m'intéressait de le mettre en pratique. J'avais aussi très envie de visiter le Pacifique sud, un lieu mythique qui fait rêver ! Alors j'ai eu envie de tenter l'aventure, et je suis tombée amoureuse des îles Marquises ! Je suis revenue aux Marquises l'année d'après, en 2002, pour poursuivre les recherches de ma thèse de premier cycle. Pendant les années suivantes, la famille qui m'a accueillie à Tahuata est devenue comme ma propre famille. En 15 ans, je me suis rendue aux Marquises chaque année pour différentes sortes de projets.

En quoi consistaient ces différents projets ?

J'ai d'abord été l'assistante du programme archéologique de Barry Rolett, puis l'assistante directrice. Je l'aidais sur les fouilles archéologiques, j'ai appris et enseigné la langue marquisienne aux étudiants et également entretenu le musée communautaire de Vaitahu. Entre temps, j'ai écrit un petit livre qui traduit le marquisien en anglais et français, et j'ai aussi travaillé comme conférencière sur l'Aranui. De 2013 à 2016, j'ai fait un séjour d'un an et d'autres voyages plus courts pour ma thèse doctorale.

Quelle était votre motivation ?

Une fois que l'on découvre les îles Mar-



quisies, les paysages sont certes saisissants et magnifiques, mais c'est surtout les habitants qui sont attachants. La richesse de leurs connaissances sur la terre et la mer, leur passion pour la vie, leur sens de l'humour et leur gentillesse... C'est tout cela qui m'a liée aux Marquises. J'avais envie d'approfondir la culture et les savoir-faire uniques marquisiens, et de contribuer à leur valorisation.

Dans quelle mesure cet archipel représente-t-il un territoire d'études anthropologiques intéressant ? Et Tahuata particulièrement ?

Les Marquises sont particulièrement intéressantes pour des études anthropologiques parce que depuis longtemps, elles sont relativement isolées en matière de culture et de nature. Mon étude doctorale comprend toutes les îles, chacune avec ses caractéristiques originales ; mais Tahuata n'est accessible que par la mer, elle est donc une des îles les plus éloignées et aussi parmi les moins peuplées. D'un point de vue archéologique, la plupart des terres

n'ont pas trop changé depuis des centaines d'années ! Du point de vue de l'anthropologie sociale, les Marquisiens ont toujours une connaissance aigüe de leur langue et de leur culture, ce qui fait qu'ils ont pu survivre sur ces îles cernées par le soleil et la mer. Ils ont su, depuis toutes ces années, développer une modernité fidèle à leurs racines culturelles.

Votre sujet de thèse concernait « les liens entre le pays, le patrimoine et les moyens de subsistance » : pouvez-vous nous expliquer ?

Ma thèse explore comment les pratiques quotidiennes marquisiennes dans le paysage de leurs ancêtres servent à perpétuer la culture marquisienne et une certaine façon de voir l'histoire et l'environnement, ainsi que les relations entre les gens et la terre. Pour la plupart des Marquisiens, l'utilisation des ressources de la terre comme les arbres fruitiers, les cocotiers, les graines et les animaux représente une sorte de conversation avec le passé et les esprits de leurs ancêtres. Je pense que les projets actuels et futurs réalisés dans ces îles – en matière de conservation des ressources naturelles et du patrimoine culturel – devraient rester conscients de cette relation entre les Marquisiens et leur histoire. Intégrer le fait qu'aux Marquises, le respect traditionnel des ancêtres est vécu chaque jour, rendant vivant le passé dans le présent.

Quelle a été votre méthodologie de travail pour obtenir des éléments de réponse à ce sujet de thèse ?

Ma méthodologie suit le modèle typique de l'anthropologie sociale. J'ai habité avec des familles dans presque chaque village des six îles marquisiennes, j'ai observé et partagé le quotidien et les activités des gens, j'ai visité des paysages et des sites historiques dans la brousse, et j'ai discuté avec plus de 400 personnes. Pour la dernière étape, j'ai fait quelque chose d'un peu plus rare : j'ai partagé mes résultats avec chaque participant. J'ai aussi présenté ma thèse à Tahuata, aux maires des Marquises et au Service de la Culture et du Patrimoine à Tahiti, pour aider les Marquisiens et les autres à reconnaître l'importance du respect des ancêtres pour la plupart des Marquisiens dans leur quotidien.

Quelles ont été les réactions ?

À Tahiti et aux Marquises, les gens ont eu beaucoup d'intérêt et de curiosité au sujet de mes découvertes. C'est la première fois qu'un étranger a étudié l'avis d'autant de Marquisiens sur le sujet de leur vie, de leur passé et de leur patrimoine. Même si la plupart des

Marquisiens ont déjà une certaine relation personnelle avec leurs esprits ancestraux, ils n'ont pas l'habitude de se demander si cette perspective diffère des autres, ou comment elle influence l'utilisation des ressources de leurs îles. Mon explication des liens entre les esprits, le patrimoine et le travail dans la brousse marquisienne a été bien appréciée, par les Marquisiens mais également les personnes qui travaillent dans la gestion du patrimoine.

Votre thèse va-t-elle être publiée ? De quelle manière pensez-vous faire connaître les résultats de votre thèse auprès des différents porteurs de projets de développement aux Marquises ?

Oui, ma thèse sera publiée comme un livre, d'abord en anglais et j'espère plus tard en français. Je pense qu'il est important de publier des articles et d'autres textes plus courts en français pouvant circuler facilement sur internet, à Tahiti et aux Marquises. Je suis aussi consultante pour PALIMMA* et le projet de l'aire marine protégée aux Marquises, et j'attends d'en faire autant pour les projets du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en Polynésie.

Que pensez-vous du dossier d'inscription de l'archipel des Marquises au Patrimoine Mondial de l'UNESCO ?

Je soutiens ses buts et surtout les Marquisiens qui ont lancé ce grand travail aussi important pour la valorisation des Marquises et de leur magnifique culture. En même temps, j'ai remarqué au cours de ma recherche que la vision de la valeur du patrimoine n'est pas uniforme à travers les cultures. Je m'inquiète que le travail de l'UNESCO ne soit pas assez conscient de ces différences importantes, à cause de son intérêt forcément mondial. Donc je suis pour mais j'ai quelques réserves, surtout au niveau de la communication des idées et des priorités de la population avec les meneurs du projet.

Quel message voudriez-vous adresser aux Marquisiens qui nous lisent ?

La plupart des Marquisiens ont déjà senti leurs ancêtres dans la brousse, et même parlé avec eux. Ils les respectent. L'avenir des *fa'e kakiu*, des *paepae* et d'autres endroits *tapu* vous appartient. Je vous encourage à parler de ce *pakaihi*** avec les autres, et surtout avec les étrangers qui admirent votre patrimoine. Votre relation avec les esprits ancestraux est elle-même un patrimoine unique qu'il faut garder et valoriser, si vous le désirez. ♦

*Agence des aires marines protégées

** Respect

7

HIROA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Éclairer le présent pour se projeter

parution du livre d'art de l'exposition 'ōrama

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES DU COLLECTIF 'ORAMA STUDIO. PHOTOS : D. HAZAMA.

Cosmopolite et locale, engagée et éclairée, l'exposition 'Ōrama présentée entre juin et juillet derniers au Musée de Tahiti et des Îles a marqué les esprits. Réunissant les œuvres de neuf artistes, on pouvait y découvrir créativité et questionnements exprimés de manière inédite. Une exploration de l'art polynésien contemporain dans laquelle le public peut (re)plonger grâce à la parution d'un livre d'art consacré à l'exposition.



L'exposition 'Ōrama a permis de réaffirmer avec force l'existence d'un art contemporain polynésien et la pratique d'artistes qui explorent le terrain de l'histoire, de la culture, des valeurs et du devenir de la société polynésienne, dont ils sont des observateurs attentifs et avisés. Viri Taimana, Alexander Lee, Tokainiua Devatine, Rangitea Wholer, Kahara Palmer, Hihirau Vaitoare, Are Raimbault, Karine Taimana, Flora Devatine : leur regard se tourne vers des thématiques actuelles des sociétés polynésiennes, les horizons de possibles qui s'ouvrent à nos sociétés, des états de prise de conscience du chemin parcouru et de celui qu'il reste à parcourir. Ces travaux ancrés dans la Polynésie trouvent un caractère universel et racontent l'expérience de vivre du point de vue de l'humanité du Pacifique. Moins que de dénoncer, ils proposent et livrent avec un esprit ouvert leur vision de la Polynésie d'aujourd'hui ... Questionnement des origines, bouleversements de la vie quotidienne, modernisation de cette dernière, introduction à outrance de produits importés, autant d'interrogations posées par des créations hybrides.

Immortaliser la démarche

Pour accompagner et faire durer cet événement artistique de premier plan, le Collectif 'Ōrama Studio a décidé d'éditionner un livre d'art dans lequel figure une sélection documentée des œuvres et démarches de

chaque artiste. L'objectif principal étant de montrer aux publics locaux, et notamment aux étudiants, un travail artistique de référence ayant un intérêt plastique et conceptuel. Le catalogue est en vente auprès du bureau du Collectif 'Ōrama Studio et dans la boutique du Musée de Tahiti et des Îles. Il est également envoyé dans les Universités océaniques.

Morceaux choisis !

Alexander LEE

Café, Pain, Beurre (Mahi Mahi) - 2016 - Nescafé, pain baguette, beurre salé, eau, colorants, congélateur.

« Lorsque j'allais passer les vacances chez mon oncle dans les îles, je me demandais pourquoi on mangeait toujours du café, pain, et beurre alors que les frigos étaient remplis de poissons. Ces poissons étaient destinés à être envoyés à Tahiti et vendus. Après le café, on allait pêcher sur le ponton. On jetait du pain pour appâter les *hare hare*. Et je me disais "si les poissons aussi mangent des baguettes, peut-être que je n'ai plus besoin de manger du poisson." »

Are RAIMBAULT

To ū Tere I Te Fenua Tapone - 2016. Installation Vidéo.

Il s'agit d'un carnet de voyage d'un artiste polynésien. Ce dernier porte un regard sur l'environnement, la culture et les habitants du Japon. Tournée d'abord à la façon "cinéma vérité", l'œuvre expérimente un nouveau mode de narration à deux caméras filmant en simultané. L'approche ludique et documentaire finit par mélanger réalité et fiction au fil du montage et le spectateur se perd dans une réflexion aux accents poétiques...



Flora DEVATINE

Hu'ahu'a mohina ou Bris de verre - 2016. Galets, sable, et bris de verre.

« HU'A, HU'AHU'A, Brisures, fractures, éclatements, par toutes les bouteilles jetées à la mer, Et par les fragments de verre roulés rejetés sur le rivage, donnant à voir la société à travers eux ! HU'A, HU'AHU'A, C'est-à-dire, nous, devenus, sous le choc de la modernité, des « éclats de verre du kaléidoscope social. » (Luis de Miranda) Et chacun, d'être soumis à la question de l'évolution non maîtrisée, de la société de consommation, de la gestion non maîtrisable des résidus ! »



Karine TAIMANA

Ta'u tihota here iti. Mon petit sucre adoré - 2016. Couture sur papier millimétré, sucre, gouache, fils rouge et jaune.

Voici un visuel possible de l'effet des douceurs gustatives ou encore relationnelles, humaines sur la fréquence cardiaque. Aujourd'hui, beaucoup consomment trop de

sucre, et ce dès le plus jeune âge, sans doute pour compenser un manque. L'excès comme l'absence de douceurs modifient le rythme cardiaque qui, du régulier, rythmé, passe à du serré, accéléré, puis devient espacé, distancé, découragé, pour finir aligné, vidé, terminé !



Kahara PALMER

Hymne à la nature - 2016. Installation vidéo.

Hymne à la nature I et II évoquent un cycle, un rythme, un flux et reflux

continus auxquels la nature obéit, et qui à cause des exploitations abusives, est amenée à disparaître. Les extractions dans les rivières conduisent à l'intensité des effets de crues qui fragilisent les littoraux et amènent la disparition des plages et de l'écosystème.

Hihirau VAITOARE

Amene - 2016. Parafine, mèches, porte cierge.



S'agit-il d'une réactualisation de l'autodafé chrétien qui avait pris pour cible les « idoles païennes » polynésiennes ? Ou bien de rendre hommage à ce patrimoine perdu en brûlant des cierges, et par cet acte, maintenir allumée la flamme ?

Tokainiua DEVATINE

l'e i'e - 2016. Polylactide, 7 Impressions 3D.

Le battoir à *tapa*, l'e en tahitien ouvre sur l'e'i'e « altier », « svelte », « élégant », « agile », tels qu'apparaissent les battoirs colorés fabriqués selon des procédés modernes utilisant des logiciels informatiques et du plastique.



Rangitea WOHLER

Le Continent Océanien - 2016. Impression sur papier.

« Pour les habitants de l'Océan Pacifique, l'espace maritime était pratiqué, traversé, vécu comme l'espace terrestre. C'est ainsi que les flux migratoires se sont déroulés depuis l'Asie, vers l'est progressivement. (...) Chez les Polynésiens, la mer était considérée comme le « *marae* » suprême. Les eaux internationales n'auraient-elles pas dû alors être polynésiennes ? »



Viri TAIMANA

Pā'aihere (Carangue Blue) - 2016. Acrylique sur toile non tendue.

En prenant comme prétexte à peindre un poisson dans la position « *têtes vers le bas* », c'est presque comme inscrire la capture de ce poisson. En réintroduisant la figuration dans sa pratique de la peinture, c'est une manière de représenter un monde aquatique qu'il connaît bien. ♦



CATALOGUE DE L'EXPOSITION 'ORAMA

- 150 pages. Trilingue (français, anglais, tahitien)
- En vente auprès des membres du Collectif 'Ōrama Studio et dans la boutique du Musée de Tahiti et des Îles
- + d'infos : FB@oramastudiotahiti - oramastudiotahiti@gmail.com

ça bouge aux Archives !

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel collecte et conserve la mémoire écrite, iconographique et audiovisuelle de la Polynésie française. Trait d'union entre le passé et le présent du Pays, il met tout en œuvre pour faire découvrir au public ses collections passionnantes. Les notices, publiées toutes les semaines sur le site www.archives.pf ainsi que sur Facebook, en sont une belle illustration. Ce mois-ci, nous mettons à l'honneur le sujet le plus plébiscité des internautes ces dernières semaines : il s'agit du « Plan de la ville Papeete et de ses environs », daté du 25 novembre 1897.

Il y a 120 ans, ce « Plan de la ville de Papeete et de ses environs » a été dessiné pour la Direction de l'Artillerie de la place de Papeete. Exécutée à l'encre sur une feuille de papier finement toilée, la carte porte au dos le cachet « CONSTRUCTIONS ET FORTIFICATIONS – TAHITI ». Un véritable trésor sauvé in extrémis qui pourra désormais traverser les époques : le document était en effet en train de se consumer et n'aurait pas survécu, s'il ne reposait pas désormais bien au frais dans la salle de conservation du Service. Ce plan nous apprend quel était, en 1897, le positionnement des édifices publics (temples, cimetière, écoles, résidences officielles...), celui des bâtiments militaires, des plantations, ainsi que les tracés de rues et leurs noms.

Papeete, 120 ans après...

« Cette notice est très intéressante car elle permet de voir que la structure générale de la ville de Papeete n'a pas trop changé depuis sa création. Chacun peut y retrouver l'histoire d'un quartier », explique Tamatoa Pomare Pommier, chef du Service. Et si elle a autant plu aux internautes, c'est qu'ils peuvent également, grâce au travail réalisé par l'historien Michel Bailleul, voir le tableau comparatif des lieux de l'époque remplacés par ceux d'aujourd'hui. Ainsi, on découvre que l'école publique de filles était à l'actuel emplacement de la mairie de Papeete, que le dépôt de munitions s'est transformé en piscine municipale ou que le parking Paofai était un hangar à bateaux. Quant aux noms des rues, on constate qu'ils ont évolués au gré des petites et grandes histoires de la ville

et du Pays. Ainsi, si les rues Cook, Vénus ou Dumont d'Urville nous sont toujours familières, c'est qu'elles n'ont pas changé. Tandis que, pour n'en citer que quelques unes, la « rue du Four » - parce qu'elle menait au four à chaux situé dans la vallée de St Amélie - est devenue celle du chef Teriierooiterai, en l'honneur de cet ancien responsable des travaux publics de la côte Est, à l'origine de nombreux développements urbains, notamment la percée de la route du Tahara'a. Ou bien encore la « rue Neuve », transformée en rue des Poilus Tahitiens pour rendre hommage aux combattants de la guerre 14-18.

Grâce aux recherches réalisées pour ces notices et à leur publication, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel offre aux internautes un aperçu de documents rares, précieux ou inattendus sélectionnés parmi les 12 000 mètres d'archives conservées... ♦



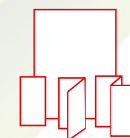
• Une nouvelle notice à découvrir chaque semaine sur www.archives.pf et sur la page [FB@archives.polynesie](https://www.facebook.com/archives.polynesie)

SERIPOL POLYPRESS

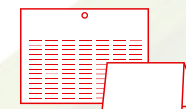
L'IMPRIMERIE POLYNESIENNE



Brochures, Magazines,
Livres dos carré-collé



Affiches,
Dépliants, Flyers



Calendriers
(Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissances,
Blocs autocopiant, Liasses



Étiquettes, Autocollants



Cartes de visites,
Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons
(Auto-encreurs, bois...)

Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

paysage culturel de Taputapuātea à l'UNESCO : le rôle du label

PAR HIRIATA MILLAUD, ATTACHÉE CULTURELLE TAHITI TOURISME, DÉTACHÉE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET FRANCIS STEIN, ADJOINT AU CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

En janvier 2016, la Polynésie française a obtenu le dépôt par la France de la candidature au label Patrimoine Mondial de l'UNESCO du « Paysage culturel de Taputapuātea ». Les États membres du Comité du Patrimoine Mondial se prononceront sur cette candidature en juillet 2017 à Cracovie (Pologne) où se déroulera sa 41^{ème} session. Bien au-delà de la résonance symbolique qu'il suscite déjà dans le célèbre triangle Polynésien, ce patrimoine dépassera bientôt les frontières naturelles du plus grand océan du globe. A l'aube de cette grande étape, voici quelques éclaircissements sur les tenants et les aboutissants du label UNESCO.

Le paysage culturel de Taputapuātea comporte en son cœur un ensemble éminent de *marae*, de structures architecturales typiques de l'aire culturelle de la Polynésie centre-orientale, de lieux-dits et de monuments emblématiques de son histoire et de ses traditions.

Les attributs matériels de ce paysage et ceux liés à la tradition orale et à l'histoire constituent les atouts revendiqués pour affirmer la valeur universelle exceptionnelle de Taputapuātea.

Dans la perspective d'un succès, Taputapuātea serait le premier bien culturel français d'outre-mer et le quatrième de la grande aire du Triangle polynésien — avec le « Parc national de Rapa Nui », remarquable paysage de *mō'ai*, les biens mixtes « Papahānaumokuākea » à Hawaï'i et « Tongariro » en Nouvelle-Zélande — à intégrer le petit nombre de biens culturels

reconnus par la Communauté internationale, en application de la Convention de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.

Si le caractère unique et universel de Taputapuātea est reconnu, comme se sont attachés à le démontrer plusieurs experts, cela mettra un coup de projecteur sans précédent sur Taputapuātea et l'archipel des Îles-Sous-le-Vent et ce, pour la plus grande fierté des Polynésiens.

Pourquoi un label ?

La Polynésie française tient pour plusieurs raisons à obtenir ce label : il s'agit tout d'abord d'ancrer la zone dans un développement durable et harmonieux. C'est également une opportunité pour créer de l'activité et de l'emploi (formation de guides culturels, développement d'activités liées à l'accueil et au commerce, sou-



© SCP

ten à la création d'entreprise et encouragement apporté aux activités traditionnelles telles que l'agriculture, et la pêche). Il s'agit aussi de transmettre aux jeunes un territoire préservé des agressions propres à la défiguration.

Quid du plan de gestion ?

Le futur plan de gestion protégera la population et le paysage culturel contre les investisseurs et les promoteurs pouvant menacer cette source de développement par des aménagements inadéquats.

C'est pourquoi le périmètre qui a été retenu pour l'inscription au Patrimoine mondial a été déterminé pour permettre de conserver et de transmettre la valeur, matérielle et immatérielle, de ce territoire aux générations futures.

L'UNESCO n'impose pas de réglementation ; elle délivre un label sans portée juridique.

C'est donc au pays candidat de définir ses propres règles de gestion pour le bien, dans le cadre de sa propre réglementation. L'UNESCO se contente de vérifier que les règles choisies (plan de gestion) sont adéquates et seront effectivement appliquées.

Le gouvernement a ainsi proposé de créer un comité de gestion local au plus près des préoccupations de la communauté concernée, des riverains, propriétaires fonciers...

Plusieurs d'entre eux en font d'ailleurs partie. Le comité a été installé dans sa nouvelle gouvernance le 12 juillet 2016 ; ses missions ont été clairement définies pour mettre en place la gestion, la préservation et la valorisation socio-économique de ce territoire.

Les services publics vont associer pleinement la communauté locale afin de prendre en compte les modes de vie des habitants et les besoins de développement dans le plan de gestion. Ce dernier nécessite encore un travail approfondi en concertation avec la population. Cette phase vient de démarrer.

L'outil de gestion proposé est la constitution d'une « Zone de Site Protégé » (ZSP) déclinée dans le code de l'aménagement, à définir dans un travail de proximité avec la population. La création de cette ZSP doit permettre également la consultation de la population par le biais d'une enquête publique.

Aucune nouvelle loi de Pays ne sera nécessaire.

A titre d'exemple pour cette concertation, seront définies avec les propriétaires terriens les modalités de création (échanges, travaux, contrepartie...) d'un parcours permettant aux visiteurs de découvrir des sites archéologiques de la zone depuis le lagon jusqu'aux montagnes emblématiques de 'Ōpoa et de Hotopu'u.

Le statut de la propriété privée sera respecté et la mise en valeur des parcelles concernées sera encouragée par convention.

Dans un premier temps, un sentier pédestre dénommé TE-ARA-HITI-NI'A sera réalisé sur la colline surplombant la péninsule Matahiraitera'i, véritable itinéraire du patrimoine localisé sur les parcelles domaniales qui en contiennent.

Le label UNESCO, si le paysage culturel de Taputapuātea l'obtient, devra comme c'est d'ailleurs sa vocation, être au service du progrès social et des générations futures. ♦



© SCP

Te « Vā Mō'a 'o Taputapuātea » 'e te tītiro Faufa'a Tumu nō te Ao ā te Unesco E aha atu ra ?...

PĀPA'IHIA 'E FRANCIS STEIN, TI'A MONO FA'ATERE NŌ TE PŪ NŌ TE TA'ERE 'E NŌ TE FAUFA'A TUMU ; HURI-PARAU-HIA 'E HIRIATA MILLAUD, TŪ'AU HIRO'A TUMU NŌ TAHITI TOURISME (FARE MĀNIHINI), TONO-HA'A-HIA I TE PŪ NŌ TE TA'ERE 'E NŌ TE FAUFA'A TUMU.

I te matahiti 2016, i fāna'o ai 'o Pōrīnetia farāni, nā roto i te Hau Farāni, e horo-tāta'u atu nō te tāpa'ora'a i te « Vā Mō'a 'o Taputapuātea » i ni'a i te tāpura tītiro Faufa'a Tumu nō te Ao ā te UNESCO.

I te 9 nō tiunu 2015 na, 'ua mā'iti te 'Āpo'ora'a 'oire nō Taputapuātea i te tahi fa'aotira'a mana e fa'ati'a e 'ia tāpa'ohia te Vā Mō'a nō te pū-marae o Taputapuātea 'ei Faufa'a Tumu nō te Ao ā te UNESCO.

I Taraho'i i te mahana matamua nō 'atopa 2015, 'ua fa'ari'i poupu 'e 'ua turu pāpū te tā'ato'ara'a o te mau ti'a nō te 'Āpo'ora'a rahi o Pōrīnetia farāni i te horo-tāpa'ora'a nō te Vā Mō'a 'o Taputapuātea i ni'a i te tāpura o te faufa'a tumu nō te ao ā te UNESCO, mai te mā'iti i te hō'e fafaua'a mana i tu'u-tuatāpapa-hia atu na i mua i tō rātou aro.

Nō reira, 'ua ti'a roa i te nūna'a nō Ra'iātea, 'e i tō Taputapuātea ihoā rā, 'ia te'ote'o mai i te fāna'ora'a i te hō'e faufa'a tumu mai teie, tei riro ho'i 'ei 'ite tā'a 'e nō te ao tā'ata mā'ohi nō tāhito ra 'e, vāhi ra'a ro'o rahi 'e te hanahana ho'i, ha'apūra'a matameha'i o te iho tupu 'e nō te hīro'a tumu mā'ohi nō Pātifita pā'ato'a.

Te ti'a nei i te pū nō teie tūha'a-vā te tahi nau papa 'e marae fa'ahiahia ; e mau ahupatu-ra'a e au i te mau fa'anahora'a tumu ā te mau pae fenua Pōrīnetia rōpū-hiti'a-ō-te-rā mā ; te vai ato'a nei te mau i'oa vāhi 'e te mau tāpa'o 'una'una ho'i nō tō na vāna'a e tā na mau peu tumu.

Te tā'ato'ara'a o te mau tāipe mana nō teie nei tūha'a-vā, 'a tae noa atu i tei tā'amuhia i te mau parau pa'ari tu'utu'ua 'e i te tua'ā'ai ra, 'ua riro ia 'ei mau tāpa'o teni pariparira'a nō te niu-papa-ra'a i te faufa'a 'i'e'i'e nui 'e tā'a 'e mau ho'i o Taputapuātea.

'A tae ho'i ē... e fāna'o mau teie nō te nūna'a, nō Ōpōa 'e Hotopu'u ihoā rā !

'Ia mānuia noa mai teie 'ōpuara'a tāpa'ora'a, 'ua riro ia 'o Taputapuātea 'ei faufa'a hīro'a tumu farāni mātāmua nō te mau fenua ara mōana, 'e te mahara'a ho'i i roto i te ārea fenua o nau Poro Toru mā'ohi – 'oia te « Māhora nui nō Rapa-Nui », tei reira te ti'a-māere-ra'a o te mau mō'ai ; te mau faufa'a 'āpiti 'o « Papahānaumokuākea » nō Vaihi

'e 'o « Tongariro » nō Teatearua — e fa'aō atu i te tāpura na'ina'i nō te mau faufa'a hīro'a i fa'ari'ihia 'e te 'Āmui-tahi-ra'a fenua o te ao nei, i niuhia i ni'a i te Fa'aura'a nō 1972 nō te pūrurua'a i te faufa'a tumu o te ao, pae hīro'a 'e nātura.

E fa'aoti te mau Hau, mero o te Tōmite nō te Faufa'a Tumu nō te Ao, i tō rātou māna'o i ni'a i teie horo-tāpa'o-ra'a i'oa i te 'āva'e tiurai 2017 i Cracovie (fenua Pologne), i reira te tupura'a nō te 41^{ma} o tā na rurura'a. 'Ia fa'ari'i-noa-hia mai te ti'ara'a tā'a 'ē mau 'e te faufa'a 'i'e'i'e nui ho'i nō Taputapuātea — mai tei tātara-hu'ahu'a-māite-hia mai 'e rau nau ano'ite —, e riro ia 'ei tūramara'a iā Taputapuātea 'e te tā'amotu nō Raromāta'i 'e 'oia nei, 'ua riro ia 'ei te'ote'ara'a rahi fāito 'ore nō te Ta'ata Pōrīnetia.

Hau atu rā i te mana'o tā na e pīna'ina'i noa ra nā roto i teie Poro Toru Mā'ohi, e tui a'e te ro'o nō teie faufa'a tumu i te mau 'ōti'a tumu nō te mōana rahi roa a'e o te ao nei.

E rave rau mau tumu e papa nei i te tau-to'ora'a ā Pōrīnetia farāni e 'ia noa'a mai teie tītiro : – Te niura'a nā mua roa i teie nei tuha'a-vā i roto i te tahi arata'ira'a fa'ahotura'a tau roa 'e te au maita'i ;

- E rave'a ho'i te tāpa'ora'a i ni'a i te tāpura Faufa'a tumu o te ao nei nō te fāna'o i te fa'atupura'a 'ohipa 'e tōro'a : te ha'api'ipi'ira'a i te mau ti'a arata'i peu tumu ānei ; te ha'amaita'ira'a i te pae'au o te 'ohipa fa'ari'ira'a (nohora'a 'utuāfare manihini, fa'atāmā'ara'a, utara'a), te pae'au o te tapiho'ora'a (ho'oho'ora'a hotu rau 'e tauiha'a rima'i nō te fenua nei), te turura'a 'e te fa'atupura'a taiete 'ohipa, 'e tae noa atu i te tura'i-ato'a-ra'a i te mau 'ohipa tumu (fa'a'apu, tautai) ;

- E tu'utu'ura'a ato'a rā i te u'i 'āpi i te hō'e tūha'a fenua pūrurua i te mau tū'īnora'a e rau te e riro i te fa'ahā'iri'iri roa 'ino iā na.

'A tae ho'i i te tāpura fa'anahora'a ti'a'aurara'a, e pūruru 'o ia i te nūna'a 'e te tūha'a vā hīro'a tumu nei i te rave ā vētahi mau



'ona 'e taiete patura'a rārahi e nehenehe e fa'ahuru 'e i teie puna fa'ahotu nā roto i te tahi nau 'ōpuara'a tū'ati'ore.

Nō reira, te 'ā'anora'a o te tūha'a fenua 'e tai i tāpe'ahia mai nō te tāpa'ora'a iā na i ni'a i te tāpura Faufa'a tumu o te ao nei, 'ua fāitohia mai ia 'ei pūrurua'a 'e 'ei tu'utu'ura'a i te faufa'a nui, pae rahura'a 'e pae vāna'ana'a, nō tei nei tuha'a-vā i te u'i hou nō 'anānahi.

Eita te UNESCO e fa'ahepo i te tahi fa'aturera'a ; 'ei hōro'a-noa-ra'a i te hō'e tītiro fa'ature 'ore.

Nā te fenua iho e horo tāta'u nei e fa'anaho mai i tā na iho fa'aturera'a nō te ti'a'aura'a i taua faufa'a ra 'ia au i tā na iho fa'anahora'a ture. E hi'opo'a noa te UNESCO e 'ua tūea mau ānei te mau fa'aturera'a i mā'itihia (tāpura fa'anahora'a ti'a'aura'a) 'e, 'ia riro mau ihoā i te fa'a'ohipahia.

'Ua tu'u te fa'aterera'a o te Hau fenua i te tahi māna'o e 'ia ha'amauhia te tahi tōmite ti'a'aura'a 'e fa'ahipara'a e piri māite mai i te mau māna'ona'ora'a 'e 'ōpuara'a o te mau nūna'a tā'ata e noho nei i roto i teie tūha'a-vā, te mau 'utuāfare nā te hiti mai, te mau fatu fenua... E rave rahi i rotopū i rātou, e mero ia nō taua tōmite ra.

'Ua ha'amanahia teie tōmite 'e tā na fa'aterera'a 'āpi i te 12 nō tiurai i mā'iri a'e nei ; 'ua fa'ata'a-hu'ahu'a-hia tā na mau fā nō te papara'a i te ti'a'aura'a, te aupurura'a 'e te ha'afaufa'ara'a pae tōtiare 'e fa'ahotura'a faufa'a nō teie tūha'a fenua 'e tai.

E rave 'āpīpiti mai te mau pū'ohipa ā te Hau 'e te nūna'a tā'ata tupu nō reira i teie tāpura fa'anahora'a ti'a'aura'a mai te fa'atura i te huru orara'a nō te huirā'atira 'e te mau tītaura'a fa'ahotu faufa'a. 'Ia fa'ahōhonu-atu-ā-hia rā te tuatāpapara'a o teie tāpura

tūha'a'aura'a e tūha'a ai. 'Ua ha'amata a'e nei teie tūha'a.

Te moiha'a ti'a'aura'a i māna'ohia, 'o te patura'a ia i te tahi « Ārea Vāhi Pārurua » (ZSP) — vauvauhia tō na fa'anahora'a i roto i te papa ture nō te fa'anahora'a fenua — e au 'ia fa'ata'ahia, mai te tītau fa'atura atu i te māna'o o te mau nūna'a tā'ata nō reira. 'Ia riro ato'a te patura'a nō teie « Ārea Vāhi Pārurua » (ZSP) 'ei fāfāra'a i te māna'o o te huirā'atira nā roto i te tahi tītotorora'a māna'o huirā'atira.

Eita e faufa'a e rave ha'amana mai i te tahi ture fenua 'āpi.

'Ei hi'ora'a nō teie uiuira'a māna'o, e nehenehe 'ia fa'ata'ahia 'e te mau fatu fenua te tahi mau fa'anahora'a rau ('aitāuira'a, 'ohipa, fa'aho'ira'a maita'i...) e au nō te fa'atorora'a ānei i te tahi 'e'a nahonaho nō te mau manihini 'ia tere māta'ita'i i te mau tahua 'ihipapa o teie ārea vāhi, nā tai roa mai e tae roa atu i uta nā te hiti mau'a tui-ro'o nei nō Ōpōa 'e Hotopu'u.

Te mea pāpū, e fa'aturahia ihoā te ti'ara'a fatu fenua mai te e turu-parau-fa'au-hia te ha'afaufa'ara'a o te mau tūha'a fenua e o mai i roto.

'Ei ravera'a matamua, e fa'atorohia te hō'e 'e'a hāhaere 'āvae noa te e topahia tō na i'oa 'o TE-ARA-HITI-NI'A, nā ni'a i te 'āivi e vai nei i ni'a i te 'outu Matahiraitera'i, nā ni'a ho'i i te mau fenua o te Hau, nō te tere atu e māta'ita'i i te tahi mau faufa'a tumu fa'ahiahia mau e vai nei i reira.

'A tae rā i teie « tītiro Unesco », 'ia noa'a noa mai 'o ia 'aua'e maoti teie « Vā Mō'a 'o Taputapuātea », 'ia riro ihoā 'o ia 'ei niu papara'a nō te nu'u-māite-ra'a o te orara'a tōtiare 'e o te u'i hou nō 'a muri atu. ♦

La symphonie d'Elvis Presley

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF D'ORCHESTRE, ROCKY GOBRAIT,
ANDY TUPAIA, GUILLAUME MATERE, TEIVA LC, CHANTEURS, ET MIMIFÉ, CHANTEUSE.





© JB

Rendez-vous en mai prochain pour découvrir l'œuvre mythique du King jouée par l'orchestre symphonique du Conservatoire. Un « grand » orchestre renforcé d'une section Rock qui accompagnera les plus belles voix locales, notamment et naturellement notre Elvis préféré, Rocky Gobrait. Deux soirées exceptionnelles qui vous transporteront dans l'univers du King.

L'orchestre symphonique du Conservatoire nous a habitués à des concerts annuels qui sont toujours des événements. On n'est pas prêt d'oublier, par exemple, le concert hommage aux Beatles, donné en avril 2013, ou « *Tāmau*, la permanence », joué en mai 2016 où le Boléro de Ravel était interprété, pour une première mondiale, par des danseurs de *'ori tahiti*. Deux œuvres qui ont particulièrement marqué la scène musicale et artistique de Papeete. Les prochains rendez-vous du 19 et 20 mai ne feront pas exception à la règle. Intitulées « Elvis for ever », ces deux soirées enchanteront sans aucun doute l'ensemble des mélomanes polynésiens. De « Burning Love » à « Love me tender », les 50 musiciens de l'orchestre symphonique, accompagnés des plus belles voix du *fenua* - Andy Tupaia, Teiva LC, Rocky Gobrait, Guillaume Matarere, Mimifé - revisiteront les plus grands standards du King en version symphonique. Une alliance inédite pleine d'émotions où les titres inoubliables d'Elvis Presley prennent une nouvelle dimension.

Ne manquez sous aucun prétexte ce florilège exceptionnel en hommage à ce chanteur qui reste, 40 ans après sa mort, une icône du rock'n'roll. Et pour nous en parler, voici quelques mots des principaux protagonistes...



Frédéric Rossoni

© JB

Frédéric Rossoni, chef d'orchestre

Comment est né ce projet ?

Rocky Gobrait me parle depuis plusieurs années de ce projet musical, il le souhaitait depuis longtemps. Nous en avons discuté avec Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire, qui avait justement l'idée de proposer un hommage à Elvis pour les 40 ans de sa mort, qui sont célébrés cette année.

En quoi consiste ton travail pour ce concert ?

Je fais toutes les retranscriptions et je crée les arrangements musicaux pour chacune des chansons qui seront interprétées. Il y a eu peu de concert symphonique des chansons d'Elvis, l'unique référence que je connaisse est celle du concert qu'il a donné à Hawaii en 1973 avec l'orchestre symphonique.

Rocky Gobrait



© JB

De la musique symphonique sur des titres plutôt rock, ça marche bien ?

Oui ! Nous sommes en phase de répétition actuellement mais déjà, l'alchimie fonctionne. Le résultat va être formidable. 50 musiciens, 5 excellents chanteurs, des choristes...

Comment avez-vous choisi les chansons à interpréter ?

J'ai d'abord fait une sélection, parmi les titres d'Elvis les plus connus. Et ce sont les chanteurs qui ont ensuite sélectionné les chansons en fonction de leurs affinités. Ils en joueront 24.

Rocky Gobrait, chanteur

Tu es notre Elvis polynésien, cet événement doit être très particulier pour toi ?

Oui effectivement ! Je fête tous les ans Elvis à Tahiti ; et pour les 40 ans de sa mort, je suis en pleine préparation d'une tournée internationale : de tous nouveaux costumes, 4 mois, 76 soirées, à Tahiti, dans les îles, mais également à Auckland, San Diego, Vegas... Et, pour finir, les 2 soirées avec le Conservatoire au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. C'est un honneur de jouer Elvis avec les 53 musiciens de l'orchestre symphonique.

Justement, comment se passent les répétitions ?

Très bien. Je connais mon répertoire, avec Frédéric Rossoni – un chef d'orchestre exceptionnel – on progresse bien en se mettant d'accord sur la structure de la musique et les autres chanteurs sont excellents. Nous avons chacun notre style, notre voix, notre façon de chanter. Nous chantons tous Elvis à notre manière et c'est ce qui fait tout le charme de ce concert.



© JB

Si tu pouvais adresser un message à Elvis Presley, que lui dirais-tu ?

Je lui dirais merci. Cela fait 21 ans que je chante et que j'imité Elvis, que je suis dans sa peau. Depuis que je vis de cette passion, c'est que du bonheur. Je vis grâce à mon idole, chaque concert que je donne est formidable. Donc oui, merci Elvis...

Andy Tupaia, chanteur

« Le Conservatoire m'a contacté pour faire partie de l'aventure Elvis. C'est un registre que je ne connais pas trop, mais Elvis, c'est Elvis. Il n'y en a pas deux comme lui ! J'ai tout de suite accepté, car c'est toujours un immense honneur autant qu'une joie de jouer avec les musiciens de l'orchestre symphonique. Quelle que soit la musique jouée, nous parlons le même langage. Avec les autres chanteurs, on s'éclate, on échange... Et quelle chance d'avoir avec nous le talentueux Rocky Gobrait ! Il apporte beaucoup à tout le monde. Enfin, je trouve très intéressant de proposer ce type d'événement au public, cela donne une bouffée d'air de grande qualité à la scène musicale locale. »

Andy Tupaia



Guillaume Matarere



Guillaume Matarere, chanteur

Tu es un habitué des productions du Conservatoire, que penses-tu de ce projet « Elvis for ever » ?

Oui, c'est ma 5^{ème} participation avec le Conservatoire. Pour un artiste, il n'y a rien de mieux que de chanter accompagné des musiciens de l'orchestre symphonique. C'est le summum ! Et je suis également ravi que pour ces concerts, nous soyons accompagnés de mes choristes, le « Local Band ».

Est-ce qu'Elvis fait partie de ton répertoire ?

Je connais bien la musique d'Elvis, j'en chante même régulièrement. Mais nous n'avons pas du tout la même tessiture de voix, je chante haut, 2 à 3 tons de plus. Frédéric Rossoni – dont je salue le travail – a adapté les arrangements musicaux des chansons que je vais interpréter à ma voix.

Est-ce que tu connais les autres chanteurs qui participent ?

Oui, je connais bien Teiva LC, nous travaillons souvent ensemble. Avec Andy, nous avons déjà participé ensemble au concert des Beatles. C'est la première fois que je

vais chanter avec Mimifé dont je suis fan, et je découvre également Rocky, un artiste talentueux et incontournable. Je suis certain que le public va adorer ce concert qui sera magnifique et d'un excellent niveau...

Teiva LC, chanteur

« Lorsque le Conservatoire m'a proposé de faire partie de ce projet, j'ai immédiatement dit oui. Il y a toujours la même adrénaline à chanter avec un orchestre de cette envergure. D'autant que j'adore Elvis Presley, je le chante très souvent. Pour ce concert, nous aurons deux styles très différents puisque nous chanterons tantôt avec l'orchestre symphonique, tantôt avec le rock band, dont certains des morceaux que j'interpréterais. C'est tellement grisant ! Et quelle chance d'être avec des artistes qui ont tous beaucoup de talent. Tout s'annonce très bien, j'ai rarement vu des répétitions aussi rapides, tout le monde est sur la même longueur d'ondes. Déjà avec le concert des Beatles, le public a répondu présent et en a même redemandé. Avec Elvis, il y aura au moins le même enthousiasme, ça va exploser ! »

Teiva LC



Mimifé, chanteuse

C'est la première fois que tu vas chanter avec l'orchestre du Conservatoire, cela te fait quel effet ?

Cela m'enchant. J'ai souvent assisté aux concerts du Conservatoire et notamment les Beatles, un événement génial ! Ce n'est pas tous les jours que l'on est invité à ce type d'aventure, je suis honorée d'en faire partie. L'ensemble philharmonique du Conservatoire est impressionnant, avec la musique jouée « en grand », on se sent emporté. Frédéric Rossoni est lui aussi impressionnant par son travail, son talent et son humilité.

Est-ce qu'Elvis fait partie de ton répertoire ?

Disons qu'Elvis n'avait jamais été sur mon chemin jusqu'à présent. Depuis, j'écoute. J'ai choisi des chansons qui me parlent, que je vais pouvoir réinventer avec ma sensibilité. J'aime avoir ce genre de défi à relever.

Comment le travail se passe-t-il avec les autres chanteurs ?

Ce sont de belles rencontres. Nous venons d'univers musicaux très différents et je trouve le contraste très enrichissant. Et nous sommes tous là pour le même objectif : au service de la musique et du public.



© NDZMAX

Mimifé

ELVIS FOR EVER : PRATIQUE

- Vendredi 19 et samedi 20 mai, à 19h30
- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- + d'infos : 40 54 14 18 – www.conservatoire.pf - [FB@tefareuparau](https://www.facebook.com/tefareuparau)



© IB

Jazz, classique et rock... en mars, le conservatoire est sur toutes les scènes !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE.

Le Conservatoire va donner du rythme au mois de mars, avec 4 concerts à noter dès à présent dans vos agendas !

« Le Conservatoire propose, cette année, un nombre impressionnant de concerts et de galas. Nous battons même notre record, avec toujours la même exigence : la qualité musicale, mais également le plaisir sur scène, et le plaisir offert au public. Et le mois de mars démarrera en fanfare avec quatre concerts. Bravo aux professeurs et aux chefs d'ensembles pour leur remarquable investissement. Le public adorera. »

6^{ème} concert de la Femme

Vendredi 10 mars, à 10h30
Grande salle de la Mairie de Pirae
Thème : « le Jazz et la Femme », avec le Big Band et les formations du Conservatoire
Tarif : 2 000 Fcfp

Organisé dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme par le Conservatoire Artistique de la Polynésie française et le Club Soroptimist International de Papeete au profit de l'enfance méritante mais défavorisée, ce concert fera la part belle au jazz sous toutes ses formes, du Big Band aux formations plus restreintes. Les amateurs du style apprécieront.

Concert des classes de Piano

Samedi 11 mars, à 15h
Grande salle de la Mairie de Pirae
Thème : le piano dans l'Histoire de la Musique
Entrée libre

Tous les élèves des cinq classes de piano du Conservatoire joueront pour le public ainsi que pour leurs professeurs, à l'occasion de ce concert/audition mis en scène autour de l'Histoire du Piano, époque après époque. Avec justesse et bonne humeur, les musiciens en herbe, soutenus par leurs enseignants, mettront en pratique leur travail et leur passion, à l'épreuve du grand répertoire. Pour les fans de piano et de la belle musique.



Concert des petits ensembles du Conservatoire

Samedi 18 Mars, à 16h
Salon Matisse de l'Hôtel Le Méridien Punaauia
Tarif : 1 000 Fcfp

Ce concert des jeunes talents donné par les musiciens du petit orchestre à Cordes du Conservatoire, avec les ensembles de flûte, de clarinette, de violoncelle, de 'ukulele et de percussions traditionnelles, vous séduira dès les premières mesures. Le programme permet à ces musiciens en herbe d'effectuer leurs premiers pas sur scène. En vedette, le petit orchestre à cordes, qui avait marqué l'édition du Téléthon 2016 en proposant trois Flashmob. Un concert familial, permettant aux parents de découvrir le bonheur de jouer en formation d'ensembles.

2^{ème} concert « Rock en Scène »

Vendredi 24 mars, à 19H30
Petit Théâtre de la Maison de la Culture
Tarif : 1 000 Fcfp

Pour la deuxième année consécutive, place au concert des groupes de Rock/Pop/Métal du jeune département des Musiques actuelles du Conservatoire, qui fêtera ses trois ans ! Aucun doute : jeunesse peut rimer avec talent, et assurément, les musiciens du département Musiques actuelles du Conservatoire possèdent cette qualité ! Un véritable souffle d'énergie remplira la salle du Petit Théâtre de la Maison de la Culture avec une ambiance "festival". L'année dernière, les fans avaient littéralement adoré ! ♦

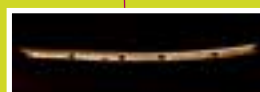


Chapitre I : la musique dans la préhistoire

PAR GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE.
SOURCE : WWW.HOMINIDES.COM. PHOTOS : DR.

À quoi ressemblait la musique à l'Antiquité ? Quelles ont été les évolutions au Moyen-Âge puis à la Renaissance ? Quand sont apparues la musique baroque, puis classique ? De la préhistoire à la musique contemporaine, Guillaume Dor, responsable pédagogique au Conservatoire et enseignant en histoire de la musique, nous proposera chaque mois un article sur le sujet. Premier volet de la série avec la musique dans la préhistoire.

Les premières mélodies auraient été produites par la voix mais également avec le corps. Un rythme peut en effet être simplement mis en place en tapant dans ses mains ou sur une autre partie du corps. De façon un peu plus élaborée, l'homme peut également utiliser son environnement, comme par exemple en tapant des objets les uns contre les autres (bois, pierre, tronc d'arbre, parois de grotte...). Il peut aussi construire ou modifier un élément naturel dans le but de produire des sons et donc de la musique. Au final, seuls ces derniers objets, véritablement façonnés, peuvent nous fournir des renseignements.



Le plus vieil instrument de musique identifié...

En septembre 2008, dans la grotte de Hohle Fels en Allemagne ont été découverts les fragments d'une flûte en os de vautour. Elle mesure 22 cm et comporte cinq trous. Elle est datée par la méthode du Carbone 14 de plus de 35 000 ans ! Trois flûtes ont ainsi été mises à jour par les chercheurs. La seconde est en ivoire de mammoth et la dernière en os de cygne.

Les instruments de musique dans la Préhistoire

Devant une découverte archéologique de ce type, il n'est pas forcément simple de déterminer l'utilisation musicale d'origine. Si la manipulation d'une flûte reste assez compréhensible, l'utilisation d'une rhombe (photos ci contre), par exemple, peut paraître étonnante. Et pourtant, dans ce dernier cas, c'est l'usage d'objets identiques par des tribus aborigènes actuelles qui a permis d'en comprendre le maniement. Par ailleurs, il paraît important d'essayer de comprendre si l'objet a été modifié par l'homme, ou bien si ce dernier a simplement utilisé un élément naturel pour produire des sons...

Les rhombes

Le rhombe est une pièce d'os ou de bois ovoïde allongée qui présente un trou à l'une de ses extrémités. Cet orifice permet de passer un lien. Pour l'utiliser (en se basant sur les pratiques actuelles), on fait tourner l'objet comme une fronde au bout d'une corde. Il s'en

dégage un sifflement (ou vrombissement) assez mélodieux.

Les flûtes

Les flûtes sont généralement réalisées avec un morceau d'os creux dans lequel plusieurs orifices ont été percés. En soufflant dans l'un des bouts et en obturant successivement les petits orifices, on obtient des sons comparables à nos flûtes actuelles. C'est le seul instrument de l'époque qui permet de jouer plusieurs notes.



Les sifflets ou phalanges sifflantes

Les sifflets que l'on présente comme des instruments de musique n'en sont pas à proprement parler. Ces os troués ont surtout dû être des outils de chasse, soit pour communiquer entre les membres d'un clan, soit comme appeaux. Le son produit par ce type de sifflet étant aigu et assez puissant, rien ne peut prouver son utilisation pour produire une mélodie.

Des traces visuelles de la musique ?

L'art préhistorique nous a laissé quelques peintures ou gravures de personnages qui peuvent évoquer la musique ou la danse. Ces représentations sont, comme toutes les figures humaines, les moins faciles à décrypter. Les avis des préhistoriens ne concordent pas et c'est souvent une interprétation libre plus qu'une certitude.

Le petit sorcier de la Grotte des Trois Frères*

La représentation anthropomorphe appelée « le petit sorcier à l'arc musical » est l'une des figures le plus souvent citées pour « montrer » la musique à la Préhistoire. Le « sorcier », dans une posture dansante, est relié à un objet présenté comme un arc musical ou une sorte de flûte à nez. ♦

La suite dans le prochain Hiro'a : « la musique dans l'Antiquité »



* Grotte située sur la commune de Montesquiou-Avantès (Ariège - France).

L'histoire du Heiva i Tahiti

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. PHOTOS : SPAA

24

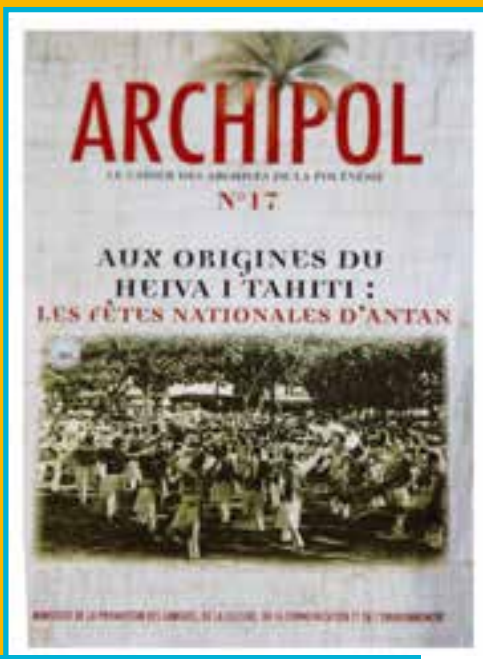
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Native dance and feast, Tahiti, Oceania.

La fête, rythmée de musiques, de danses, de jeux ou de compétitions sportives, tient une place primordiale dans la société polynésienne. L'histoire contemporaine du Heiva i Tahiti, intimement liée aux festivités nationales du 14 juillet, est également liée au pouvoir politique... Avec la parution du 17^{ème} Archipol, le cahier des archives de la Polynésie, découvrez les origines et l'évolution de cette fête populaire et unique.

Bien que la société traditionnelle ait été très malmenée et les *heiva* longtemps proscrits, les Polynésiens ont su maintenir leur sens de la fête et des traditions. Dans ce dernier numéro de Archipol, intitulé « Aux origines du Heiva i Tahiti : les fêtes nationales d'antan », Michel Bailleul revient sur plus de deux siècles d'histoire. Un ouvrage de 120 pages éclairant et richement illustré. De textes en illustrations – images, extraits d'articles et courriers officiels d'époque, etc. -, on mesure le chemin parcouru en quelques années pour arriver au Heiva i Tahiti que nous connaissons aujourd'hui, une fête annuelle qui permet à la population de se retrouver autour de sensations longtemps oubliées. Les célébrations de la « fête nationale » semblent bien lointaines, tant elles sont désormais dédiées à la culture polynésienne. ♦



17^{ème} ARCHIPOL : PRATIQUE

- En vente au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et au Musée de Tahiti et des Îles au tarif de 3 000 Fcfp.
- + d'infos : www.archives.pf

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

DEPUIS QUAND LE HEIVA I TAHITI EST-IL CÉLÉBRÉ ?

Avant d'être prohibés en 1819 puis réglementés à partir de 1847, les *heiva* – dans le sens de « divertissements » - étaient courants. Les danses traditionnelles ne reverront véritablement le jour qu'avec les premières célébrations du 14 juillet en Polynésie en 1881 : le « Tiurai » permet alors d'associer les Polynésiens aux réjouissances. C'est en 1985 que le Tiurai perd son nom d'origine pour marquer l'accession du territoire à l'autonomie : Gaston Flosse, alors président du Gouvernement polynésien, le baptise « Heiva i Tahiti ».



En quelques décennies, les costumes ont bien évolué



AU CŒUR DE LA TERRE DES HOMMES

IN THE HEART OF THE "LAND OF MEN"



PEARL LODGE
MARQUISES

HIVA O'A - NUKU HIVA



Bienvenue dans l'univers du Hiva O'a Hanakee Pearl Lodge. Perché à flanc de colline au-dessus de la baie d'Atuona, le Hanakee Pearl Lodge déploie ses 14 bungalows typiquement polynésiens pour offrir aux visiteurs un séjour unique et dépaysant, accompagné par un personnel attentif et agréable.



Bienvenue dans l'univers du Keikahanui Nuku Hiva Pearl Lodge. Ce superbe hôtel se fond au milieu de la nature luxuriante marquisienne, pour un séjour alliant dépaysement, découverte et détente.



HANAKEE PEARL LODGE
Hiva O'a

B.P. 80 - Atuona - 98741 Hiva O'a - Iles Marquises - Polynésie française
Tel : +(689) 927 587 - Fax : +(689) 927 586
e-mail : hiva.oa.pearl@mail.pf
Site web : www.pearlodge.com
www.facebook.com/HivaOaPearlLodge



KEIKAHANUI PEARL LODGE
Nuku Hiva

B.P. 53 - Taiohae - 98742 Nuku Hiva - Iles Marquises - Polynésie française
Tel : +(689) 920 710 - Fax : +(689) 920 711
e-mail : keikahanui@mail.pf
Site web : www.pearlodge.com
www.facebook.com/KeikahanuiPearlLodgeNukuHiva

LE FIFO, rendez-vous des passionnés

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE L'AIFFO. PHOTOS : DR.



Pour cette 14^{ème} édition, les organisateurs du FIFO ont concocté un programme d'ateliers pour le public, gratuits et bien dans l'air du temps. N'attendez plus pour vous inscrire, les places sont limitées !

Atelier Écriture de scénario

Avec Pascale Berlin-Salmon, scénariste et réalisatrice
Mardi 7, mercredi 8 et vendredi 10 février, de 8h à 12h

De l'écriture du synopsis au scénario, les participants auront l'opportunité de découvrir et de participer à ces étapes primordiales de création d'un film... de manière très originale ! En effet, Pascale Berlin-Salmon propose d'orienter l'atelier sur la « Fanfic », autrement dit la « fan fiction », un nouveau monde d'écriture qui offre de nouvelles possibilités en réseaux collaboratifs. Vous rêvez d'une vie après l'école pour « Harry Potter » ? Qui n'a pas eu envie d'une autre fin pour « Titanic » ? Faites vivre de vos personnages préférés, transformez une histoire et mettez-la en scène comme vous l'auriez souhaité...

Atelier Marathon d'écriture

Avec Pascale Berlin-Salmon, scénariste et réalisatrice, et deux autres coaches
Jeudi 9 février, de 8h à 18h

Cet atelier sera l'occasion pour les « marathoniens » d'écriture de travailler la structure de leur projet, la construction des personnages, le rythme, les rebondissements, les dialogues, le dénouement... Et toutes les questions incontournables qu'il est nécessaire d'aborder pour développer un scénario.



Atelier Prise de vue et montage (smartphone et tablette)

Avec NIKO PK 16, du studio #Hashtag
Du mardi 7 au vendredi 10 février, de 13h à 17h

Au cours de l'atelier, les participants auront la possibilité de produire une courte vidéo en pas-

sant par les étapes successives de la prise d'images et du montage. En plus de la technique, il s'agit également de réfléchir au scénario, au lieu de tournage et à la mise en scène.

Atelier Vlogging (blog vidéo)

Avec Tevai Maiau, du studio Aimbang
Du mardi 7 au vendredi 10 février, de 8h à 12h

« Vlogger » est la contraction de deux mots : vidéo et blog. Comprenez : un blog vidéo. Humour, mode, forme, beauté, fooding : les contenus des vidéos où les vloggers se mettent eux-mêmes en scène sont nombreux ! Cet atelier vous dévoilera toutes les astuces pour créer ses vidéos, sa chaîne internet, diffuser ses contenus au plus grand nombre, fidéliser ses abonnés...



Atelier Sound design

Avec Heimana Flohr, de Audio Flohr Production
Du mardi 7 au vendredi 10 février, de 13h à 17h

Avec cette introduction au Sound Design, « design sonore », les participants apprendront la prise de son et le montage audio, en manipulant son propre univers sonore en fonction d'un scénario, d'une ambiance ou d'un effet voulu, par combinaison et modification.

Atelier Make up FX.

Avec Christopher Prenat, maquilleur professionnel
Du mardi 7 au vendredi 10 février, de 13h à 17h

Si vous désirez apprendre à maquiller des visages tels que ceux que vous voyez au cinéma et à la télévision, cet atelier est fait pour vous ! Découvrez les techniques d'application, les produits de maquillage et accessoires adéquats. L'élaboration des effets spéciaux n'aura plus de secret pour vous ! ♦

LES ATELIERS DU FIFO : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
 - Du 4 au 10 février
 - Gratuit
 - A partir de 15 ans
 - Capacité : 15 participants maximum
 - Inscriptions ouvertes (dans la limite des places disponibles)
- Contacts : assistantdg.fifo@gmail.com / 87 70 70 16

Au fil du *tapa* et de la soie

RENCONTRE AVEC ISABELLE ARCIERO-MAHIER, ARTISTE, SARAH VAKI ET MARIE-JO TIAIHO, CRÉATRICES DE TAPA. PHOTOS : IB.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le partage entre artistes de divers horizons ainsi que la valorisation des arts traditionnels marquisiens sont les maitres-mots de la rencontre qui a eu lieu en décembre dernier au salon des Marquises. Le mariage a été à la hauteur de l'espérance...

Aux Marquises, les artisanes perpétuent l'art du *tapa* depuis des millénaires. Dans le monde entier, Isabelle Arciero-Mahier crée des œuvres uniques en cocon de vers à soie. Deux savoir-faire qui reposent sur des matériaux et des techniques très traditionnels. Deux matières pourtant aux antipodes, l'une végétale, l'autre animale, mais qui partagent une certaine connivence. « Les cocons de vers à soie et le *tapa* en mûrier se ressemblent, d'une part parce qu'ils partagent tous les deux le mûrier, et que la finesse du filage réalisé par l'animal est proche de celui produit par le battage des écorces pour le *tapa* ». C'est d'ailleurs de ce constat que ce projet d'échange artistique est né : à l'occasion de l'inauguration de l'exposition Matahoata, en juillet 2016 au musée du quai Branly, Isabelle Arciero-Mahier rencontre et découvre le travail de Sarah Vaki, experte ès *tapa*. La rencontre est aussi fortuite que

forte. Ensemble, elles souhaitent imaginer des créations mélangeant les deux textiles, saisir cette opportunité pour unir leur savoir et leur créativité. Avec l'aide du Service de l'Artisanat Traditionnel, de la compagnie d'Air Tahiti Nui et des artisans Marquisiens, le projet devient réalité.

Une alliance naturelle

Durant 7 jours très intenses, Isabelle Arciero-Mahier a découvert l'art délicat du *tapa* avec 5 artisanes originaires de Fatu Hiva : Sarah Vaki, Marie-Jo Tiaiho, Henriette, Marilyn et Prisca. Au-delà de l'œuvre à réaliser, elles ont profité de ces magnifiques moments de rencontre pour apprendre à se connaître et à tisser des liens. « Je suis très heureuse de cette expérience, avoue Isabelle Arciero-Mahier. J'ai beaucoup appris avec Sarah, Marie-Jo, Henriette, Marilyn et Prisca. Leur

savoir-faire, leur ténacité et ce qui m'a le plus frappé, c'est l'esprit communautaire qui les unit. Leur travail est solidaire et c'est le "faire ensemble" qui prime. De mon côté, j'ai pu leur faire découvrir la soie en version brute. Leur approche de cette matière a été très sensible et inspirée. Tout en conservant leur manière de faire, l'émulation était de parvenir à créer quelque chose d'inédit. Leurs gestes précis et leur savoir – qu'elles ont accepté de partager sans borne – ont pris une autre dimension avec ce nouveau matériau et une autre manière de voir l'art. Autant de valeurs fondamentales que je restituerai dans de prochaines œuvres, avec d'autres artistes ». « J'ai beaucoup apprécié cette aventure dans laquelle nous avons autant reçu que donné », lance dans un large sourire Marie-Jo Tiaiho. « Le modèle de cette tenue s'est dessiné au fur et à mesure, de manière tout à fait naturelle, explique Sarah Vaki. A travers le regard d'Isabelle, j'ai vu le *tapa* autrement, elle a révélé à nos yeux le côté précieux, luxueux du *tapa*. C'était un échange très stimulant ». ♦



29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



LA TENUE

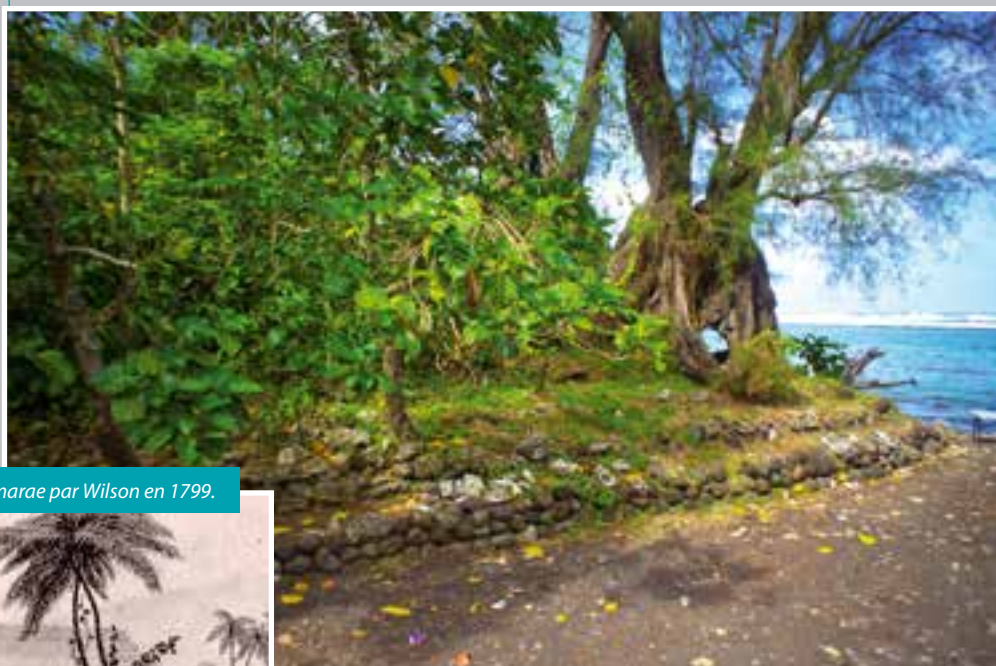
La tenue est composée d'un bandeau, d'une jupe, d'une coiffe, d'un collier, d'un bracelet et d'une bague, le tout réalisé avec des bandes de *tapa* provenant de quatre écorces – mûrier, caoutchouc, banian et *uru* – et de touches de cocons de vers à soie. La coiffe est en *uru*, agrémentée d'une composition florale en *tapa* et en fibres. Au collier en *uru*, mûrier et cocons de vers à soie sont associés 3 petits boutons, en os et nacre, finement sculptés par Joseph. Le bandeau, en *uru*, est rehaussé par un délicat galon de mûrier faisant penser à de la dentelle. Le bracelet associe banian, mûrier et cocons de vers à soie. Un élégant drapé en caoutchouc est porté sur l'épaule, faisant penser au sari indien. La jupe, composée de bandes des quatre différents *tapa*, se termine avec une longue traîne. Un ensemble hybride et expressif, souple et délicieux, qui met en valeur le champ d'expression artistique marquisien.

Le *mārae* Māha'īātea réhabilité

RENCONTRE AVEC JOANY CADOUSTEAU, HISTORIENNE, JAMES TUERA, DU BUREAU DE LA COMMUNICATION ET HIRIATA MILLAUD, ATTACHÉE CULTURELLE TAHITI TOURISME, DÉTACHÉE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Matarai

Gravure du marae par Wilson en 1799.



Du *mārae* Māha'īātea, situé en bord de lagon à Papara, il ne restait qu'un amas de pierres, souvenir d'un édifice remarquable. En 2014, le ministère du Tourisme a sollicité le Service de la Culture et du Patrimoine pour évaluer la faisabilité d'un projet de réhabilitation du site*.

Après deux années de réflexion, de recherches puis de travaux, la restauration et l'aménagement paysager du *mārae* Māha'īātea sont terminés ! Un trésor du passé qui se relève, une richesse pour l'avenir ! Voici les explications de Joany Cadousteau, historienne, James Tuera, du bureau de la communication et Hiriata Millaud, attachée culturelle Tahiti Tourisme, détachée au Service de la Culture et du Patrimoine.

Quelle est l'histoire, l'importance et la particularité de ce site ?

Le *mārae* est situé non loin de la passe Fa'arearea qui s'ouvre sur la grande baie de Pōpoti et fait face à l'embouchure des rivières Matehoro et Fa'arearea. La montagne qui le domine se nomme Mou'a-Tamaiti, sommet mythique et emblématique de Papara en lien avec Papeno'o. Mou'arahi est en contrebas de Mou'a-tamaiti, et de chaque côté s'étirent les crêtes *Te-Ivi-Roa* et *Te-Ivi-Rairai-Taha-Rarā*. Le *mārae* Māha'īātea a été classé par arrêté 865 a.p.a du 23 juin 1952 en vue de sa protection. Les écrits disponibles font état de son édification sur la péninsule Manomano vers

1766-1768 par le *ari'i* 'Amo et sa femme Porea, afin d'y consacrer leur fils Teri'irere-i-'Outu-Rau-Nā-To'oāra'i. C'est un des derniers grands *mārae* de rang *hui ari'i* érigé de l'histoire tahitienne. Bien que relié par l'une de ses pierres de fondation, et dans sa dernière séquence, aux *mārae* ancestraux To'oāra'i et Tāputuāra'i de Papara, le *mārae* Māha'īātea ne fut - semble-t-il - jamais actif. Son architecture monumentale a été décrite à la fin du 18^{ème} siècle par le capitaine Cook et le naturaliste Banks le 29 juin 1769. Ces derniers ont notamment révélé par leur témoignage écrit que le *ahu* de forme pyramidale à 11 gradins (13,40 m de hauteur environ, correspondant ainsi à un

immeuble de 4 à 5 étages), était constitué d'une alternance de blocs de corail et de pierres basaltiques taillées en rond de bosse. Leur estimation et description fait état d'une envergure exceptionnelle d'à peu près 109 m sur 106 m et la superficie de sa cour entre 7 200 à 11 800 m². Il a également été visité par le capitaine Wilson en 1798 et par l'ethnologue Handy en 1922, puis par l'archéologue Emory en 1933. Aujourd'hui, 60 % du *ahu* aurait disparu selon les estimations et les vestiges actuels ne représenteraient plus que 10 % de la surface originelle du *mārae*. Māha'īātea a subi depuis plus de deux siècles de multiples dégradations, tant du fait de l'intervention humaine que des éléments naturels.

Comment se déroule le programme actuel de fouilles ?

Les fouilles ont commencé officiellement le 19 décembre 2016, l'archéologue Mark Eddowes a été choisi par le Service de la Culture et du Patrimoine pour réaliser cette campagne de fouilles. Le vendredi 9 décembre, les premiers sondages ont été effectués sur site. Nous communiquerons les résultats très prochainement.

Comment avez-vous procédé pour la mise en œuvre de la restauration et de l'aménagement paysager ?

Nous avons fait appel à un géomètre pour réaliser un relevé topographique de la parcelle, de manière à décrire précisément les éléments en présence. Le géomètre a été accompagné par un archéologue. S'agissant d'un site classé, nous devions nous entourer d'un archéologue avant d'envisager l'aménagement paysager souhaité. Mark Eddowes ayant été chargé d'organiser cette campagne de fouilles, son objectif est de vérifier si lesdits amé-

nagements n'impacteront pas la structure, ainsi que de retrouver les vestiges enfouis. Pour protéger le site des nombreuses allées et venues, le Service de la Culture et du Patrimoine a envisagé la mise en place d'une clôture en palissade et d'un portail. Un enrochement est également prévu en bordure de mer, permettant ainsi la réalisation de l'aménagement paysager composé de plantes et espèces végétales endémiques correspondant au lieu. La structure en elle-même sera préservée par le biais de poteaux et de cordes de protection.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées jusqu'à maintenant ?

Il n'y a pas eu de réelles difficultés, nous avons contacté le maire de Papara avec qui nous travaillons de concert au bon déroulement du projet. S'agissant cependant d'un site classé, il convenait de prendre toutes les précautions nécessaires avant d'entamer quoique ce soit. Ce qui a été fait.

Qu'est-ce que les visiteurs vont pouvoir y découvrir ?

Un site qui aura été dépollué, des vestiges d'un passé d'antan dans un environnement paysager correspondant. Une signalétique informative sera aussi mise en place sous peu.

Des activités pourront-elles y être envisagées (visites guidées, reconstitutions, spectacles) ?

A terme, il conviendrait en effet de mettre en valeur ce site d'exception par le biais d'activités. Des discussions devront être engagées prochainement avec les parties concernées. ♦



Mark Eddowes, archéologue du projet, en plein repérage.

© SCP

* Voir Hiro'a 88, rubrique « Œuvre du mois »

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

32

EXPOSITION

TIKI : D'HIER À AUJOURD'HUI

La diversité du TIKI est à découvrir jusqu'au 19 mars au Musée de Tahiti et des Îles : statues, casse-têtes, éventails, ornements... A travers une sélection d'objets issus des collections de l'établissement, mais également des photos et des légendes recueillies grâce aux traditions orales, le concept TIKI est mis en lumière : ses origines, ses fonctions, ses pouvoirs, ses aspects et ses évolutions... Pour apprécier l'aventure des *tiki* marquisiens de manière privilégiée, le Musée propose d'ailleurs des visites guidées avec l'un des deux commissaires de l'exposition, Tara Hiqily (voir le détail plus bas). Devenu un symbole identitaire, le *tiki* a traversé les époques, en version traditionnelle ou moderne. Le Musée a demandé à des artistes contemporains – Jonathan Mencarelli, Teva Victor, Mataitai Tetuanui, Augustin Kaiha, Eriki Marchand, Paulin et Jérémie Tamarui – de réaliser leur propre interprétation du *tiki* : des sculptures monumentales ont ainsi vu le jour et certaines sont encore à découvrir dans les jardins du Musée.



© D. Hazama - MTI

Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Jusqu'au 19 mars 2017
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition TIKI / 1000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Infos : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Visites guidées du mois de janvier

- Mardi 12, mercredi 18, et jeudi 26 janvier, à 9h15
- Tarif : 600 Fcfp + ticket d'entrée
- Réservations au 40 54 84 35

SALON

LA BIJOUTERIE D'ART À L'HONNEUR

Depuis plusieurs années, le salon organisé par l'association bijouterie d'art et présidé par Mama Faaura organise à la veille de la St Valentin une superbe exposition-vente qui permet aux visiteurs d'apprécier la variété et la qualité de la création contemporaine polynésienne. Une vingtaine d'artistes-créateurs exposera dans le hall de l'Assemblée une sélection exceptionnelle de parures et d'accessoires réalisés en pièces uniques ou en séries limitées. Des créations épurées ou beaucoup plus audacieuses mettant en valeur la diversité des matières premières du *fenua*, des techniques, des formes et des couleurs...

Où et quand ?

- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Du 9 au 14 février, de 8h à 18h
- Entrée libre
- Renseignements : Faaura Bouteau au 87 75 03 63

COURS ET ATELIERS A L'ANNEE A LA MAISON DE LA CULTURE

Pour l'année 2017, la Maison de la Culture est comme toujours au service du public en matière d'apprentissage et de loisirs, avec notamment pas moins de 10 cours et ateliers différents pour les adultes et 7 pour les enfants. Rendez-vous le 9 janvier pour le début des cours. N'attendez pas pour vous inscrire !

Pour les adultes :

La Maison de la Culture donne toujours dans les langues, avec des cours d'anglais, de japonais (c'est nouveau !) et, toujours aussi recherchés, les cours de reo Tahiti. Ces derniers sont répartis en 3 niveaux (niveau intermédiaire, conversation et niveau 0). Quel que soit votre niveau de connaissance, le tout nouveau cours « Cosmogonie polynésienne : Histoire et Culture » dispensé par Libor Prokop vous passionnera. Quelle que soit votre manière de vous détendre, vous avez le choix : « Atelier créatif acrylique et collage divers » ; Stretch & tone ; Tai chi ou Yoga ? Et si vous attendez un heureux événement ou si vous venez d'accoucher, laissez vous tenter par l'atelier inédit « Maman / bébé en mouvement ». Enfin, l'indétrônable atelier Théâtre vous accueille toujours.

Pour les enfants :

Pour éveiller petits et grands aux joies de la peinture, de la sculpture et de la création artistique en général, n'hésitez pas à les inscrire à l'atelier d'arts plastiques. Pour apprendre à mettre en pratique l'esprit de stratégie de vos enfants, direction l'atelier d'Échecs. Toujours côté loisirs, vos enfants peuvent également opter pour le Théâtre ou l'univers des Parfums. Les plus petits ne se laisseront pas de l'atelier d'Éveil Corporel, tandis que les plus grands ont la possibilité d'être aidés dans leurs devoirs avec le cours de Soutien Scolaire (niveau primaire) et même des cours d'apprentissage et de perfectionnement en Anglais (du CM1 à la 6^{ème}).

Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
- Tout au long de l'année 2017
- Tarifs : 1 420 Fcfp enfant ou étudiants / 1 700 Fcfp adultes / 1 020 Fcfp matahiapo
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 536 – www.maisondelaculture.pf

PROGRAMME DU MOIS DE janvier 2017

33

EXPOSITION

TIKI

MTI

- Jusqu'au 19 mars 2017
- Performances artistiques à partir du 21 novembre
- Conférences les 2 et 13 décembre
- Visites guidées de l'expo TIKI : mercredi 14 et mardi 20 décembre, à 9h15 (600 Fcfp + entrée à l'expo)
- Salles d'exposition ouvertes du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha



ONE MAN SHOW

Smain

« Mon meilleur show men »

PACL Events

- Vendredi 27 et samedi 28 janvier – 19h00
- Tarifs : 2 500 Fcfp
- En vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture



COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE POUR LES ENFANTS ET ADULTES À LA MAISON DE LA CULTURE

Reprises des cours le lundi 9 janvier 2017

Cours pour adultes :

- Atelier créatif acrylique et collage divers
- Atelier Maman / bébé en mouvement
- Cosmogonie polynésienne : Histoire et Culture polynésiennes
- Japonais

- Anglais
- Reo Tahiti : niveau intermédiaire, de conversation et niveau 0
- Stretch and tone
- Tai chi
- Théâtre
- Yoga

Cours pour enfants :

- Anglais - Niveau CM1/6^{ème}
- Echecs - 6-13 ans
- Eveil corporel - 3-5 ans
- Arts plastiques - 4-6 ans / 7-13 ans
- Aide aux devoirs & soutien scolaire - niveau primaire
- Théâtre - 6-10 ans / 11-15 ans
- Les parfums - 8-11 ans

Tarifs : 1 420 Fcfp enfant ou étudiants / 1 700 Fcfp adultes / 1 020 Fcfp matahiapo
Tarifs dégressifs pour les couples et les familles

Inscriptions à la Maison de la Culture
Renseignements au 40 544 536 – www.maisondelaculture.pf



INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2017, CONCOURS DE CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS INSCRIPTIONS AU HEIVA DES ÉCOLES DE DANSE ET DE MUSIQUES TRADITIONNELLES 2017

- Inscriptions ouvertes jusqu'au mardi 31 janvier 2017 à midi.
- Heiva des écoles 2017 : 24 mai au 03 juin 2017
- Heiva i Tahiti 2017 : 06 au 22 juillet 2017
- Renseignements au 40 50 31 11 / culture@maisondelaculture.pf



© Stéphane Mailion

HORAIRES DE VACANCES À LA MAISON DE LA CULTURE

- Jusqu'au vendredi 06 janvier 2017 inclus
- Ouverture en journée continue de 8h à 16h tous les jours
- De 8h à 15h le vendredi

Reprise des horaires habituels : lundi 09 janvier 2017

- Ouverture en journée continue de 8h à 17h tous les jours
- De 8h à 16h le vendredi
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

REDSTORE

meubles • déco • aménagement

1200m² de Show room pour trouver votre bonheur !



décoration - cuisine - literie - tapis - rideaux - meubles - jardin - pots - luminaires - sdb



Nouveautés !!

Possibilité de crédit
financier
de 12 à 24 mois

LIVRAISON
sur Tahiti
et dans les Iles

PRELÈVEMENT
4x
SANS FRAIS



MONTAGE de MEUBLES
simplifiez-vous la vie!

www.redstore.pf

REDSTORE

meubles • déco • aménagement

redstore@mail.pf - Tél 40 43 72 72

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h - Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

Rejoignez-nous !
MAGASIN REDSTORE

Les artistes à l'heure de Noël

Du salon des Marquises à celui des Tuamotu-Gambier en passant par Te Noera a te rima'i, les visiteurs ont pu découvrir des produits variés exclusivement artisanaux. Et entre les animations et les concours d'objets, le savoir-faire des îles ainsi que les matières premières ont été particulièrement bien mises en valeur. Copyright : ART / IB



concerts de Noël

Flashmob Téléthon et concert des enfants malades : les jeunes musiciens du CAPF solidaires des grandes causes !

© S.Soyeb - CAPF



12^{ème} Hura Tapairu : quel palmarès !

PHOTOS : TFTN

Les 27 formations en compétition cette année ont offert au jury ainsi qu'au public six magnifiques soirées de concours, dont cinq à guichet fermé. Au terme d'une soirée chaleureuse et intense, un cahier des prix de 2,9 millions de Fcfp offert par le Ministère en charge de la Culture a été attribué, complété par de nombreux cadeaux offerts par les partenaires.



Les gagnants en Hura Tapairu



Les gagnants en mehura



Hia'ai - 1^{er} prix mehura



Hei tahiti Vahine - 3^e prix mehura



Manahau - 2^e prix Hura tapairu



Manohiva Mehura - 2^e prix mehura



Mana atua - 4^e prix mehura



Tahiti Hura - 3^e prix Hura tapairu



Prix Hura Tapairu

- 1^{er} : **MANOHIVA de Iori Tuiho** (480 000 Fcfp)
- 2^eme : **MANAHAU de Jean-Marie Biret** (355 000 Fcfp)
- 3^eme : **TAHITI HURA de Maheata Teavai** (240 000 Fcfp)

Prix Mehura

- 1^{er} : **HIA'AI de Turia Temorere** (200 000 Fcfp)
- 2^eme : **MANOHIVA MEHURA de Iori Tuiho** (150 000 Fcfp)
- 3^eme : **HEI TAHITI VAHINE de Tiare Trompette** (100 000 Fcfp)
- 4^eme : **MANA ATUA de Rita Ahu** (50 000 Fcfp)

Catégorie 'Aparima

- 1^{er} : **MANAHAU de Jean-Marie Biret** (200 000 Fcfp)
- 2^eme : **MANOHIVA de Iori Tuiho** (150 000 Fcfp)
- 3^eme : **TAHITI HURA de Maheata Teavai** (100 000 Fcfp)

Catégorie 'Ōtea

- 1^{er} : **MANOHIVA de Iori Tuiho** (200 000 Fcfp)
- 2^eme : **MANAHAU de Jean-Marie Biret** (150 000 Fcfp)
- 3^eme : **TAHITI HURA de Maheata Teavai** (100 000 Fcfp)

Catégorie Pahu Nui

- 1^{er} : **TAHITI HURA de Maheata Teavai** (100 000 Fcfp)
- 2^eme : **AHUTUATEA de Tumata Vairaaroa** (75 000 Fcfp)
- 3^eme : **TUIHEITEMARAMA de Merehau Buchin** (50 000 Fcfp)

Catégorie Duos

- 'Ōte'a 'āpipiti : **HEI TAHITI VAHINE** – Taiana Mahinui et Nilda Taaviri (50 000 Fcfp chacun)
- 'Aparima 'āpipiti : **TAHITI HURA** – Ranitea Delion et Heitiare Manate (50 000 Fcfp chacun)

Prix spéciaux Duos

- Heimanu Tehahe** pour l'ensemble de son œuvre et son travail de formation auprès des jeunes musiciens (50 000 Fcfp)
- Piihau**, qui remporte un prix spécial « espoir jeunesse » (50 000 Fcfp)

un gala exceptionnel

PHOTOS : STÉPHANE SAYEB POUR LE CAPF

Les arts traditionnels du Conservatoire ont offert un gala d'exception, le mois dernier à la mairie de Pirae. Record de participation – 700 élèves –, record du public – près de 2 000 personnes –, et, enfin et surtout, la plus belle expression de ce que nous pouvons faire en matière d'arts traditionnels.



SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

**SI VOUS SOUHAITEZ
FAIRE PARAÎTRE
VOTRE PUBLICITÉ DANS
LE HIROA**

**Contactez-nous au : 87 27 17 15
ou par mail :
regiepolypress@gmail.com**

SERIPOL POLYPRESS



L'IMPRIMERIE POLYNESIENNE

**SI VOUS SOUHAITEZ
FAIRE PARAÎTRE
VOTRE PUBLICITÉ DANS
LE HIROA**

Contactez-nous au : 87 27 17 15

ou par mail :

regiepolypress@gmail.com

